

acteur et actrice d'un monde humaniste

camaraderie

LE MAGAZINE DES *francas*

juin 2019 / n°325



INITIATIVES page 5 **ADOAC, un dispositif original pour les jeunes qui s'engagent**

FORMATION page 8 **Le CPJEPS animateur d'activités et de vie quotidienne, nouveau diplôme de l'animation**

Plusieurs millions de jeunes et de moins jeunes défilent depuis des mois pour rappeler aux États leur responsabilité à agir pour une transition écologique. Revendiquons avec eux qu'il y a urgence ! Les États doivent reconnaître « le vivant » comme un bien inaliénable, un capital commun à préserver et à transmettre aux générations futures.

L'exploitation toujours plus intensive des espaces naturels pour l'agriculture, le tourisme ou l'extraction de ressources du sous-sol, l'utilisation de produits phytosanitaires dans les cultures ou encore l'étalement urbain engendrent un recul significatif de la biodiversité sur notre planète. De l'échelle locale à l'échelle mondiale, des politiques publiques de sauvegarde de la nature sont nécessaires pour préserver la biodiversité, et la protection de l'environnement doit devenir un sujet central de toutes les politiques publiques, même d'éducation.

« *L'émergence d'une société prenant en compte l'environnement passe par un changement fondamental des modèles de développement et de croissance, donc des modes de production, de consommation, d'échanges, mais aussi des modes de vie, de pratiques quotidiennes individuelles et collectives et de rapports que les individus ont au monde qui les entoure*¹. » Faire émerger une telle société se construit avec les enfants d'aujourd'hui, parce qu'ils sont des acteurs et actrices de la transition, parce qu'ils sont des médiateurs de bonnes pratiques, parce qu'ils sont les décideurs publics et privés de demain. L'éducation à la nature et aux rapports entre humains et nature est un des leviers majeurs pour construire cette société, et les centres de loisirs éducatifs doivent prendre toute leur part dans ce projet. ■

La rédaction

¹ – Extrait du projet « Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation ! »

camaraderie

le magazine des Francas
n°325 /juin 2019

sommaire

- 3 QUESTIONS DE PRINCIPE** Rachel Louiset & Lyson Faucherand
Faire entrer la nature dans le quotidien
- 4 INITIATIVES / JE M'ENGAGE !**
Un événement conçu pour les jeunes par les jeunes
Y Game, un bel événement initié par des lycéens pour animer leur quartier
ADOAC, un dispositif original pour les jeunes qui s'engagent
- 6 MON ENGAGEMENT !** Marcel Perrin
Une histoire de rencontres
- 7 AGIR : MODE D'EMPLOI**
Recueillir la parole des enfants : une aide méthodologique pour les formateurs et les animateurs
- 8 FORMATION**
Le CPJEPS animateur d'activités et de vie quotidienne, nouveau diplôme de l'animation
- 9 DOSSIER**
Jouons la biodiversité !
- 17 ACTION E-DUCATIVE**
Enfantsacteurscitoyens.fr, à vous la parole !
- 18 L'ENFANCE ICI ET AILLEURS**
Quand l'environnement anime
Bruxelles au plein air
- 20 CITOYENS DU MONDE**
Les migrations sont une richesse
- 21 TOUR D'EUROPE**
Slovénie. Le Parlement des enfants, une expérience démocratique
- 22 ON EN PARLE**
- 23 FRANCA GENDA**
- 24 PORTRAIT** Pierre Déom
La chouette richesse de la nature racontée aux enfants



Faire entrer la nature dans le quotidien

Rachel Louiset est coordinatrice du réseau d'éducation et de sensibilisation à l'environnement et à la nature à France nature environnement (FNE). Lyson Faucherand est chargée de mission aux Francas du Rhône et de la métropole de Lyon et membre du réseau Centre A'ERE des Francas. Dès leur origine respective, France nature environnement et les Francas ont vu dans l'éducation à l'environnement un enjeu majeur pour l'avenir, celui de reconnaître « le vivant » comme un bien inaliénable, de préserver ce capital commun et de le transmettre aux générations futures.



Pour aller plus loin, sur le site de FNE

fne.asso.fr/dossiers/conseils-danimatrices-pour-mieux-faire-decouvrir-la-nature-a-ses-enfants-0

Ou sur le site Francas des centres de loisirs éducatifs : centredeloisirseducatif.net/node/733

EN SAVOIR PLUS

Lyson Faucherand : En tant que fédérateur des associations de protection de la nature et de l'environnement, quel est le travail de France nature environnement en matière d'éducation à l'environnement ?

Rachel Louiset : L'éducation à l'environnement et la formation sont inscrites dans les statuts de France nature environnement depuis son origine en 1968 comme moyens d'action contribuant à la protection de la nature et de l'environnement, dans la perspective d'un monde viable et désirable, pour tous les êtres vivants. Nous animons un réseau de près de 400 associations qui contribuent tous les jours au

développement de l'éducation à la nature et l'environnement sur tous les territoires. Ces actions représentent une activité importante au sein du mouvement FNE. Les démarches sont multiples ainsi que les publics touchés. À titre d'exemples : les classes nature, sorties nature famille, actions de sensibilisation sur des thématiques variées (biodiversité, eau, réduction des déchets, énergie, etc.), les manifestations grand public également (conférences, projections-débat, festivals, etc.), ou encore les formations pour adultes, mais aussi la création de nombreux supports pédagogiques (expositions, malles pédagogiques, jeux, etc.). Chaque année, l'ensemble des actions d'éducation, de sensibilisation et de formation du mouvement FNE touchent plus de 2 millions de personnes.

Rachel Louiset : Les Francas se préoccupent également d'éducation à l'environnement...

Lyson Faucherand : Oui, en particulier via le réseau des Centres A'ERE. Un Centre A'ERE est un centre de loisirs qui s'engage dans une démarche de prise en compte des enjeux de la transition écologique et de l'éducation à l'environnement.

Pour cela, il utilise deux leviers : une remise en cause de son fonctionnement (sa consommation, la gestion de ses déchets, etc.) et une intégration des questions environnementales dans son action éducative. Ces deux logiques sont complémentaires : une réflexion sur la réduction des déchets de cantine peut ainsi par exemple mener à des animations autour d'un compost. Le contexte du centre de loisirs permet aux enfants d'aborder les questions environnementales sous divers aspects : les écocitoyens dans la vie quotidienne (la lutte contre le gaspillage, par exemple), les enjeux environnementaux grâce à des activités dédiées (fabrication d'hôtels à insectes), les activités de pleine nature (jardin)... Ce dernier point est très important car les enfants ont de moins en moins l'occasion d'être en contact avec la nature. On parle d'un « syndrome de manque de nature ». Or, les centres de loisirs peuvent lutter contre cet éloignement, en étant un lieu où les enfants peuvent jouer dans et avec la nature.

Lyson Faucherand : Mais faut-il être spécialiste pour bien sensibiliser les enfants à la nature ? Est-ce compliqué ?

Rachel Louiset : Tout le monde peut devenir « passeur de nature » ! En parallèle du travail indispensable mené par tous les éducateurs à la nature, chacun peut à sa manière faire entrer de la nature dans son quotidien et celui de son entourage. Les parents peuvent éveiller leurs enfants aux joies de la nature, en allant tout simplement observer avec eux les coins de nature près de chez eux : écouter et observer les oiseaux, scruter le sol à la loupe comme des petits détectives, trouver cinq feuilles d'arbres différentes... Quand on y pense, nous avons toutes et tous le souvenir d'un adulte ayant partagé avec nous son émerveillement pour la nature ! ■

Rachel Louiset v



© F. Poussin



Lyson Faucherand ^

Rachel Louiset,
coordinatrice du réseau
d'éducation et de sensibilisation
à l'environnement et à la nature
à France nature environnement
Lyson Faucherand,
chargée de mission,
Francas du Rhône
et de la métropole de Lyon,
membre du réseau Centre A'ERE

Un événement conçu par les jeunes pour les jeunes

Le 6 juillet prochain, à Woincourt, dans la Somme, les jeunes de Picardie maritime se retrouveront pour une grande Journée de la jeunesse qu'ils ont eux-mêmes préparée !

Dans le cadre de son implication dans le Programme d'investissements d'avenir en Picardie maritime avec l'Union régionale des Francas Hauts-de-France, les Francas de la Somme organisent cet été avec les jeunes de Picardie maritime un temps fort : la Journée de la jeunesse, qui se tiendra le 6 juillet dans la commune de Woincourt (Somme), copilote du projet.

Les jeunes de Picardie maritime sont acteurs à part entière de la construction de cette journée et ont participé avec les professionnels à plusieurs comités techniques d'organisation, durant lesquels ils ont décidé de présenter plusieurs espaces au cours de la journée du 6 juillet :

- L'espace artistique avec une scène ouverte, des ateliers hip-hop, slam, graff et des groupes de musique locaux.
- Un espace sportif : badminton, tir à l'arc, basket 3.0, foot mixte...
- Un espace numérique : tournoi de e-sport, rétro-gaming, prévention autour du numérique.
- Un espace débat et citoyenneté : autour de reportages de portraits de jeunes, faits par des jeunes sur leurs conditions de vie sur le territoire, échanges avec des élus, des professionnels et des jeunes sur un plateau TV.
- Un espace enfants : pour que les plus petits s'amuse aussi et pour une journée familiale entre petits et grands.

Une implication de longue haleine pour les jeunes

Depuis septembre 2018, les jeunes ont travaillé avec les différents acteurs lors d'ateliers, en fonction de leurs territoires : avec les animateurs de maisons de quartiers pour les jeunes Abbevilleois, avec les Jeunes Coop/ATEC pour les jeunes du Vimeu... Après leurs préparations en groupes, les jeunes se sont retrouvés lors de comités techniques en octobre 2018 et en avril 2019 afin de mettre en commun les idées et les avancées de chacun. Dans les groupes, des professionnels les ont aidés à structurer les idées et à valider les choix. Une fois les choix arrêtés, les Francas de la Somme et le service culturel de Woincourt ont assemblé les morceaux du puzzle.

Un dernier comité technique se tient courant juin avec les jeunes sur le site de la Journée de la jeunesse pour valider la disposition des espaces, le planning des animations et prévoir les bénévoles. Cette journée du 6 juillet sera une belle occasion de se retrouver autour de la valorisation des actions menées par les jeunes pour les jeunes. ■

Journée de la jeunesse en Picardie maritime – Vim'Arts
Place de la mairie – 80520 Woincourt
10h - 1h - Entrée gratuite !

Amélie Collet,
animatrice - développement de projets,
Francas de la Somme
Thomas Bernard,
secrétaire départemental
des Francas de la Somme

Y Game, un bel événement initié par des lycéens pour animer leur quartier

« La rue la vraie » est une association temporaire d'enfants citoyens (ATEC) née dans le département du Nord de l'envie d'un groupe de lycéens souhaitant créer dans leur quartier un événement qui n'existait pas encore.

Ils souhaitent devenir acteurs plutôt que simples consommateurs de loisirs et lancer un événement nouveau dans leur quartier, à Lille Sud, mêlant pratiques artistiques et sportives, en particulier les arts urbains et le football en salle. Deux types de pratiques qui créent du lien social, fédèrent et rapprochent. Le but ? Créer un moment convivial, rappeler les valeurs du football, rassembler toutes les générations et valoriser les arts urbains. Mais les jeunes, lorsqu'ils ne font pas partie d'une organisation structurée, ne sont souvent pas pris au sérieux. Le groupe s'est d'abord confronté à quelques portes closes

Les jeunes en pleine réflexion lors d'un atelier de préparation de l'événement.



Un événement qui a réuni tous les âges dans la bonne humeur. © Les Francas du Nord

avant de se tourner vers les Francas du Nord et de monter une ATEC afin de structurer l'organisation de l'événement dont ils rêvaient. Les Francas ont accompagné la démarche et facilité certains aspects pratiques (disposer d'un complexe sportif, recherche de finan-

cements auprès d'une association locale favorisant la participation des habitants...).

L'événement Y Game s'est tenu le 31 octobre 2018 à Lille Sud et fut un beau succès ! De quoi donner envie aux jeunes de recommencer, en voyant plus grand, dès l'an prochain, comme en témoignent les jeunes membres de l'ATEC « La rue la vraie » :

Un témoignage de Yanis...

« Beaucoup d'événements sportifs et artistiques naissent tous les jours. Mais aucun ne nous représentait parfaitement. Pour trouver chaussure à son pied, il fallait créer son propre événement. L'idée du tournoi de foot en salle animé par des arts urbains m'est venue en regardant un dessin animé, pour l'anecdote ! J'en ai parlé à des amis qui ont tout de suite accroché et ont accepté de m'accompagner dans cette grande aventure. Nous avons monté notre projet en essayant d'imaginer tout ce qui pourrait favoriser le bien-être de notre quartier, pour ne pas



▲ Fête aux vainqueurs après le dernier match de futsal, dérivé du football qui se joue à cinq contre cinq. © Les Francas du Nord

faire un événement dans le seul but de faire un événement. Étant tous mineurs, nous nous sommes aperçus que les portes nous étaient rarement ouvertes, on a donc compris que nous avions besoin d'une sorte d'encadrement, c'est là qu'on nous a dirigés vers les Francas du Nord. »

...et de Mohamed

« J'aime tout ce qui touche au sport. Je n'ai jamais eu l'occasion de créer quelque chose d'officiel, Yanis m'en a donné l'occasion avec ce tournoi de football, je n'ai pas hésité. L'idée de faire une sorte de fusion entre sport et art m'a beaucoup plu. C'est aussi le moyen de montrer que des jeunes issus des quartiers défavorisés sont capables de faire de belles choses. Je suis fier d'avoir participé à cet événement. » ■

Elie Perrey,
animateur aux Francas du Nord



© Francas du Pas-de-Calais

▲ Les jeunes ADOAC se retrouvent sur divers événements et témoignent de leur engagement.

ADOAC, un dispositif original pour les jeunes qui s'engagent

Afin de clarifier le statut de jeunes qui dès 14 ans souhaitent s'engager bénévolement pour la collectivité, les Francas du Pas-de-Calais ont imaginé avec les partenaires du département un parcours d'engagement : les adolescent-es accompagnateurs d'enfants, ADOAC.

La démarche ADOAC, imaginé par les Francas du Pas-de-Calais et soutenu par la CAF et le conseil départemental du Pas-de-Calais, repose sur une démarche d'engagement complète. Le jeune fait d'abord la démarche d'inscription via le site adoac.fr. À la suite de son inscription, et après accord de sa commune ou de l'organisateur qui l'accueillera, il se voit invité à une journée de formation, obligatoire pour décrocher le conventionnement et affirmer ou infirmer le choix du jeune. Lors de cette journée, les formateurs dits FADA (Formateur d'adolescent-es accompagnateur-rices) mettent en place des actions afin de tester les jeunes sur les notions de posture, de langage, de vie en collectivité et leur apprendre de petits jeux.

À l'issue de la formation, le jeune se voit remettre une convention pour un, deux ou trois ans, selon que le jeune a 16, 15 ou 14 ans. Cette convention est signée par le jeune, ses parents, sa collectivité et les Francas. Les ADOAC sont dès lors inscrits dans un parcours d'engagement bénévole. Dès la période de vacances qui suit, le jeune ADOAC peut postuler. Mais attention, les règles sont très claires : les ADOAC ne sont pas animateurs et ne peuvent avoir aucune responsabilité juridique sur un groupe d'enfants.

Une autre image des jeunes

En deux ans d'existence du dispositif, les Francas du Pas-de-Calais ont reçu plus de 500 candidatures et 230 jeunes ont été conventionnés dans tout le département. Les jeunes participent à la vie des centres de loisirs et suivent des

animateur-rices dans l'accompagnement et l'animation des groupes d'enfants. C'est un véritable apprentissage en vue d'acquiescer le BAFA pour certains, et une expérience de vie pour d'autres ! Les jeunes ADOAC sont mobilisés et se retrouvent sur des événements comme les « Rues aux enfants » ou des forums jeunes dans diverses communes. C'est une image de la jeunesse que l'on redécouvre, une jeunesse engagée qui sait s'impliquer dans la vie communale.

Un collectif d'ADOAC a vu le jour dernièrement qui permettra à ces jeunes d'échanger sur leurs expériences et de contribuer à l'éducation populaire et son rayonnement dans notre département. Aujourd'hui, ADOAC est une dynamique et une vitrine pour l'association départementale. Un travail est en cours afin d'intégrer ce parcours d'engagement ADOAC dès 14 ans dans le monde associatif. Aux dernières vacances, ce sont 18 jeunes issus d'ADOAC qui ont franchi le pas vers l'animation volontaire ! ■

En savoir plus : adoac.fr

Stéphane Delobbel,
coordonnateur du dispositif ADOAC

« Le plus important pour moi, c'est d'être reconnu et d'être acteur dans ma ville, mon quartier, ma rue... Des copains du lycée ou de mon quartier me disent que ce n'est pas normal de ne pas être payé. Je leur réponds souvent : Je suis comme vous, sauf que moi je contribue à faire avancer le monde qui m'entoure et je m'éclate ! » ■



Lucas, 17 ans, Arras,
ADOAC de la première heure

© Francas du Pas-de-Calais

Une histoire de rencontres



Découvrant les Francas en Meurthe-et-Moselle alors qu'il était étudiant instituteur, Marcel Perrin y mènera un parcours d'engagement sans faille pendant près de cinquante ans. Dans sa vie, les Francas ne sont jamais loin : sa femme y était également militante et leurs enfants aussi !

Comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, Marcel Perrin a connu les Francs et franchises camarades lorsqu'il était étudiant à l'école normale de Nancy. Ce sera le début d'une longue histoire. Né à Champigneulle, en Meurthe-et-Moselle, en 1940, l'étudiant Marcel Perrin croise la route de Maurice Emaille, alors jeune animateur Francas, en 1962. La rencontre est décisive : Marcel suit un premier stage d'animateur, s'implique au patronage laïque, consacre sa monographie d'étudiant aux Francas de Champigneulle et devient vite animateur adjoint. À la sortie de l'école normale, en 1963, il est affecté à l'école Beaugard, à Nancy. Au même moment, un poste d'animateur se libère auquel Maurice Emaille invite Marcel à postuler. Qu'à cela ne tienne, ses

premiers pas d'instituteur à peine effectués, il est détaché aux Francas et y restera permanent jusqu'en 1966, initiant la création de centres, s'occupant de la gestion d'autres, tout en menant lui-même des stages de formation.

Mais à l'âge de 26 ans, il ne peut plus repousser l'échéance du service militaire. À son retour, en 1968, il reprend la classe, à Saint-Max, d'abord, puis à l'école de garçons du Faubourg, à Frouard, où il restera jusqu'en 1979. Parallèlement, il n'en reste pas moins un militant actif, devenant même administrateur des Francas de Meurthe-et-Moselle. Sans compter de nombreux autres engagements dans la vie associative frouardaise tout au long de son parcours, que la ville de Frouard a récompensé d'une médaille d'honneur en janvier dernier.

^ Champigneulle, Jallaucourt, le « Haut-Dul » à Nancy... un parcours au service de l'enfance.

Jallaucourt, lieu historique

Comme militant Francas, l'un de ses plus beaux souvenirs est sans doute son implication pour faire de la maison de Jallaucourt un lieu d'animation unique dans la région pour les générations d'enfants qui y auront séjourné. Quand les Francas décident d'acheter cette demeure historique, située dans le village de Jallaucourt, à trente kilomètres de Nancy, Marcel est au rendez-vous pour participer à l'élaboration du projet. L'équipe y créera une Maison de l'enfance (doublée plus tard d'un centre de pique-nique), agrémentée d'un coin bricolage, d'un coin peinture, d'un coin jardinage, etc. Des stages y sont également organisés, et tous les enfants du département et d'ailleurs le fréquentent, dans le cadre de classes vertes ou autres. Un lieu emblématique de l'histoire des Francas de Meurthe-et-Moselle. Mais au tournant des années 2000, l'entretien des lieux devient trop onéreux. Les Francas se séparent du site.

Sa vie d'instituteur se poursuit parallèlement. À l'issue d'une formation d'un an, Marcel enseigne quelques temps dans ce qui s'appelle alors un centre d'aptitude pour l'enfance inadaptée (aujourd'hui unité localisée pour l'inclusion scolaire – ULIS), puis revient enseigner à Champigneulle durant dix ans. En 1989, c'est à Frouard qu'il revient, à l'école Pergaud, jusqu'à sa fermeture en 1990. Avant de prendre sa retraite en 1995, il enseigne à Maxéville.

Les Francas ont profondément marqué son parcours, favorisant même la rencontre avec son épouse, Françoise, elle-même militante de la première heure ! Étudiante à l'école normale de Saint-Germain-en-Laye, en région parisienne, elle aussi a croisé la route des Francs et franchises camarades, suivant les stages des 1^{er}, 2^e, et 3^e degrés et celui de meneur de jeu. Alors qu'elle suit un stage de danse et lui celui de meneur de jeu, ils font connaissance. Au tour de leurs enfants ensuite de prendre la relève, en encadrant pour les Francas plusieurs stages d'escalade ! Une histoire de famille. ■

“ L'un de ses plus beaux souvenirs est sans doute son implication pour faire de la maison de Jallaucourt un lieu d'animation unique dans la région. ”

Propos de **Marcel Perrin** recueillis par la rédaction

Recueillir la **parole** des **enfants** : une **aide méthodologique** pour les **formateurs** et les **animateurs**



Les 27 et 28 mars dernier, à Dijon, le regroupement des formateurs volontaires de Bourgogne – Franche-Comté a permis à trente-cinq formateurs de la région de découvrir la dynamique « 100 000 enfants et adolescents s'expriment et dialoguent » et de s'approprier une démarche de recueil de paroles d'enfants.

Questions à Sylvie Bart, animatrice départementale des Francas de la Nièvre

Tu as animé un groupe de travail autour du recueil de la parole d'enfants et de jeunes au cours du regroupement des formateurs. Quel était l'objectif ?

L'objectif était double : partager la dynamique « 100 000 enfants et adolescents s'expriment et dialoguent » en cultivant les formateurs sur la notion de participation développée par les Francas et rappeler les actions mises en œuvre en cette année anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. En termes opérationnels, l'objectif était de les amener à réfléchir aux conditions de recueil de la parole des enfants et des jeunes en rédigeant des fiches outils accessibles à l'ensemble des animateurs et des formateurs.

Pourquoi cette action auprès des formateurs volontaires ?

Ils sont les premiers à former des animateurs et sont donc en contact avec

des jeunes engagés dans une première découverte d'animation auprès des enfants. Il paraissait essentiel que ces piliers du mouvement soient associés concrètement à l'action « 100 000 expressions ». D'autre part, ils sont aussi des animateurs sur le terrain et, à ce titre, sont engagés dans cette démarche de recueil de la parole des enfants. Les outils semblaient donc indispensables.

Comment s'est organisée la démarche ?

Un premier temps d'échanges était consacré à l'histoire des Francas et aux démarches participatives initiées et mises en œuvre par le mouvement en faveur de l'expression enfantine. Il a permis de partager les enjeux de cette action au regard du contexte de vie actuel des enfants et des jeunes (inégalités des chances persistantes selon les territoires et les conditions de vie des enfants – porteurs de handicap, migrants, isolés...).

Dans un deuxième temps, chaque animateur a pu choisir une situation parmi cinq proposées, représentant des temporalités concrètes d'actions

d'animation (accueil libre, temps d'accueil périscolaire, réseaux sociaux, manifestations particulières...) pour lesquelles ils devaient proposer des outils et une méthode de recueil de la parole des enfants au regard de ces conditions particulières. Ils ont ensuite rédigé une ou plusieurs fiches outils permettant de recueillir la parole des enfants.

Les productions de chaque groupe ont ensuite fait l'objet de débats et d'échanges intégrant notamment des points de vigilance quant à l'utilisation des méthodes et outils proposés. Sept activités autour de deux axes (récolte de la parole *via* les réseaux sociaux et récolte de la parole en expression libre) ont ainsi été formalisées et rassemblées dans un dossier méthodologique intégrant des conseils sur la mise en œuvre de l'action.

La fin d'après-midi a également permis de découvrir le site enfantsacteurscitoyens.fr.

Aujourd'hui, le dossier est en cours de traitement et sera disponible prochainement auprès des associations départementales. ■

Propos recueillis par
Dominique Valentin,
déleguée formation
à l'Union régionale des Francas
de Bourgogne – Franche-Comté

Anne Girardet,
formatrice,
Francas du Jura

« **N**otre groupe de cinq formateurs a été très impliqué et nous avons pu produire plusieurs fiches. L'échange sur la conception d'outils et sur les situations m'a permis de m'approprier la démarche et m'a motivée pour recueillir la parole des enfants. J'ai plusieurs projets de recueil de la parole des enfants, notamment dans le cadre d'un centre de vacances cet été. Je suis en phase de conception de l'action. » ■





Le CPJEPS animateur d'activités et de vie quotidienne, nouveau diplôme de l'animation

Le certificat professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (CPJEPS), est le dernier diplôme d'État créé par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Classé au niveau III de la nouvelle nomenclature des diplômes, le CPJEPS atteste de l'acquisition d'une qualification dans l'exercice d'une activité professionnelle en responsabilité à finalité éducative ou sociale, dans les domaines des activités physiques, sportives, socio-éducatives ou culturelles.

Le cadre d'intervention de l'animateur professionnel CPJEPS « animateur d'activités et de vie quotidienne » nouveau diplôme d'État de niveau III¹ selon la nouvelle nomenclature est clairement défini. Sous la responsabilité d'un référent, ce dernier peut à la fois travailler avec une diversité de publics et exercer dans le cadre de structures relevant du secteur public ou privé, comme des collectivités territoriales et des établissements publics, ou des associations, voire des structures commerciales.

1 – Le niveau III correspondant désormais au niveau CAP ou BEP.

D'une durée de 700 heures en formation initiale, dont 400 en centre de formation, le CPJEPS est composé de quatre « unités capitalisables ». En réalité, ces quatre unités capitalisables déterminent les quatre grands domaines d'activités que l'animateur d'activités et de vie quotidienne exerce dans la ou les structures qui l'emploie, soit :

- Participer au projet et à la vie de la structure,
- Animer des temps de vie quotidienne de groupes,
- Concevoir des activités en direction d'un groupe,
- Animer des activités en direction d'un groupe.

L'animateur d'activités et de vie quotidienne peut intervenir dans les accueils collectifs de mineurs (accueils périscolaires, accueils de loisirs, séjours de vacances), mais aussi dans toute structure organisant des loisirs et des activités d'animation socioculturelle.

Les exemples d'emplois possibles sont nombreux : animateur enfance-jeunesse, animateur en accueil de loisirs, animateur en accueil de loisirs périscolaires, animateur en séjours de vacances, animateur socioculturel...

Au même titre que le brevet professionnel (BPJEPS) et le diplôme d'État (DEJEPS), ce diplôme est préparé en alternance, dont 300 heures en structure. L'alternance n'est pas qu'une simple succession de temps en centre de formation et sur le terrain, tout comme elle ne s'inscrit pas seulement dans deux lieux distincts. Et la « pratique », au moyen de l'alternance, n'est pas qu'une simple application de la théorie. Elle est conçue pour apporter aux stagiaires, d'une part, des outils d'analyse, d'animation, de conception et de mise en œuvre de projets, d'autre part, pour apporter des outils qui leur permettent de comprendre, *a posteriori*, ce qu'ils ont mis en acte.

Des perspectives d'évolution

Titulaire d'un CPJEPS, l'animateur spécialisé « d'activités et de vie quotidienne » peut également évoluer vers des fonctions d'animateur en charge d'un projet d'animation. Il peut aussi se former ou obtenir par la validation des acquis de l'expérience (VAE) un diplôme de niveau IV², comme le BPJEPS spécialité « animateur » mention « loisirs tout public » ou d'autres mentions lui permettant d'exercer des activités en autonomie et/ou de diriger un accueil collectif de mineurs. Il peut également se présenter au concours de la fonction publique territoriale « d'adjoint territorial d'animation principal de 2^e classe », son diplôme CPJEPS lui permettant l'accès à ce concours.

Les premières actions de formation CPJEPS animateur d'activités et de vie quotidienne mises en place par les Francas devraient voir le jour, selon les régions, au plus tôt dans le courant du second trimestre 2019 ou, au plus tard, dans le premier semestre 2020.

Pour toute précision concernant ce nouveau diplôme, vous pouvez vous rapprocher de l'Union régionale de votre lieu de résidence et du service concerné. L'équipe des Francas se fera une joie de vous renseigner, voire de vous accompagner dans votre projet. ■

Daniel Coppin,
délégué aux formations
de la Fédération nationale
des Francas, Hauts-de-France

2 – Niveau bac.

Jouons la BIO DIVER SITE!

Dès l'origine du Mouvement, les Francas ont encouragé le contact des enfants avec la nature. Alors que la dégradation de l'environnement s'accélère à un rythme tel que les éléments essentiels à la vie pourraient ne plus être réunis pour les toutes prochaines générations, découvrir et comprendre la nature est plus que jamais indispensable. Car en connaissant mieux la nature, on est plus enclin à prendre conscience du rôle que l'on peut jouer dans sa protection. Pas besoin d'être un naturaliste expert pour mener des actions riches d'animation. Vous découvrirez dans ce dossier une variété d'activités simples et utiles : du jardinage à l'expérience du terrarium, du séjour vacances aux promenades d'observation. Les petits sentiers peuvent mener loin ! ■

p.10 La nature, mieux la connaître, c'est mieux la protéger

p.12 Graines d'écocitoyenneté !

p.13 Grands observateurs des petites merveilles !

p.14 Une éco-base de loisirs d'éducation à l'environnement

p.15 Le terrarium, un écosystème en miniature

p.16 Enquête nature à Noyant-la-Gravoyère

Ont contribué à ce dossier :
Sylvette Bernard, Thomas Brault
Denis Breton, Frédéric Duhamel,
Marie-Laure Hypolite, Jessy Martel,
Michaël Ramalhosa

La nature, mieux la connaître, c'est mieux la protéger



© Francas de Vendée

Les modes de vie actuels, toujours plus urbains, font progressivement perdre tout contact avec la nature. Les enfants et les adolescent-es sont particulièrement concernés. Or, non seulement le lien à la nature favorise leur bien-être, mais aussi la connaissance de l'environnement et la protection de la biodiversité.

Vivre et jouer dehors, partir à la découverte de notre environnement naturel une loupe à la main... en été comme en toute saison, il s'agit de recréer du lien entre les enfants et la nature ! Les activités simples, amusantes et enrichissantes foisonnent pour que les enfants et les adolescent-es comprennent et apprennent à apprécier ce qui les entoure, en ville comme à la campagne !

Dès l'origine du mouvement, les Francas ont vanté l'importance de la découverte de la nature, des bois, des prés, de la montagne ou de la mer. En mai 1959, le centre aéré est défini comme « un ensemble de locaux et de terrains (des espaces verts) ouvert aux enfants pour leur permettre de pratiquer des activités éducatives et de plein air pendant leurs loisirs (...) ». Dans les années 1970, les terrains vagues en pied d'immeuble se transforment en plaines ou en terrains d'aventure, véritables espaces d'expérimentation pour les enfants qui peuvent y construire des cabanes à partir de matériaux de récupération...

En 2011, la Fédération nationale des Francas initie le programme Centre A'ERE afin d'accompagner les centres de loisirs éducatifs pour une prise en compte progressive et volontaire des questions écologiques et plus généralement de développement durable. Sans toutefois devenir un centre spécialisé, le Centre A'ERE développe un programme d'éducation relative à l'environnement significatif, régulier et innovant, et

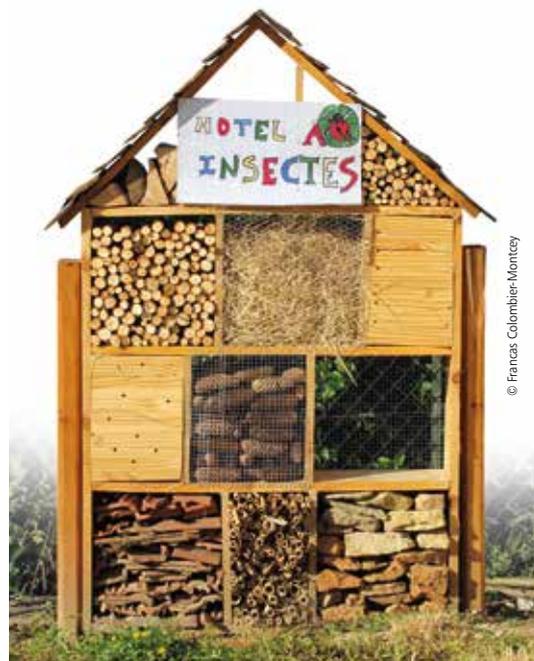
gère de manière cohérente l'ensemble de ses activités, c'est-à-dire l'alimentation, le bâti, les transports, les achats, la biodiversité, l'eau, l'énergie, l'accessibilité, le cadre de vie, etc., de manière équitable, partenariale, coopérative et écologique.

RENOUVELER L'EXPÉRIENCE DE NATURE!

Dans une société fortement urbanisée, enfants et adultes prennent leur distance (au sens propre) avec les espaces naturels. Elles et ils en sont parfois très éloigné-es, certains fréquentant peu ou pas les zones aménagées comme les parcs, les voies vertes, les jardins publics... Dans le projet « Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation ! », les Francas soulignent la nécessité de repenser la relation des humains à leur environnement naturel : « *Les hommes ont à faire face à la raréfaction et à l'épuisement des ressources naturelles mondiales, à la distanciation des liens entre l'Homme et la nature, à un nouveau rapport au temps.* »

En effet, chaque jour ou presque, les scientifiques ou les médias nous informent d'une atteinte à notre environnement naturel et de ses conséquences sur nos

1 – Des chercheurs en psychologie de la conservation ont montré que l'expérience directe avec la biodiversité favorise l'émergence de comportements favorables à sa protection – lire p. 17 à 20 www.vigienature-ecole.fr/sites/www.vigienature-ecole.fr/files/upload/presentation_vne.pdf



© Francas Colombier-Montzey



© Derivative du ThoreLabastide-Rouffoux - Francas du Jarn

Le Centre A'ERE développe un programme d'éducation relative à l'environnement significatif, régulier et innovant, et gère de manière cohérente l'ensemble de ses activités.

vies, sur notre santé et surtout sur celles des enfants et des adolescent·es, plus exposé·es encore durant leur période de croissance. Ces atteintes sont parfois très proches : pic de pollution, perturbateurs endocriniens dans notre alimentation... D'autres semblent parfois plus lointaines et moins en prise avec notre quotidien : disparition progressive de pollinisateurs, disparition d'espèces animales, formation d'un septième continent de déchets plastiques, arrivée d'espèces végétales ou animales invasives, régression massive de la biodiversité... Pour autant, chacune de ces nouvelles implique, à échéance plus ou moins proche, une modification substantielle de notre cadre de vie, des migrations de population, des conflits, des conséquences graves pour notre santé... Pour ces raisons, mais aussi parce que vivre l'expérience de la nature permet de s'aérer l'esprit, de se familiariser avec un nouveau cadre, de retrouver l'esprit de camaraderie et de se dépenser, il est urgent de proposer aux enfants et aux adolescent·es des projets pour mettre le bout du nez dehors ou comprendre l'importance de la biodiversité et de la responsabilité que nous avons tous de la préserver.

BIO-DIVERS-CITÉS !

Sortir, jouer avec et dans la nature, profiter du formidable cadre qu'elle offre pour des aventures

ludiques, scientifiques, artistiques ou sportives, pour comprendre la nature, vivre des expériences naturalistes, appréhender sa complexité, sa beauté mais aussi son extrême fragilité, la protéger, sensibiliser autrui, redonner à la nature et à la biodiversité toute leur place... Et quand les grands espaces ne sont pas à proximité ou accessibles, des terrains dans et autour du centre de loisirs éducatif peuvent peut-être accueillir des activités de jardinage, de fabrication d'hôtels à insectes ou d'observation du cycle de l'eau à partir d'un terrarium... qui s'avèrent aussi riches d'enseignement sur la nature et son fonctionnement. L'éventail et la diversité des activités possibles sont larges, dont vous aurez un aperçu dans ce dossier. Des projets qui offrent une réponse aux envies et aux préoccupations de tous les enfants et adolescent·es, quels que soient leurs territoires de vie, le milieu urbain n'étant pas avare de terrains d'observation et d'expérimentation !

Il s'agit de mobiliser l'ensemble de nos sens et de nos émotions pour découvrir et comprendre la diversité et la fragilité des écosystèmes naturels. Ces expériences peuvent avoir un caractère novateur mais également reprendre des activités d'antan que les équipes d'animation peuvent avoir délaissées mais qui présentent encore aujourd'hui un fort intérêt éducatif et une forte acuité face aux enjeux actuels. La simplicité du geste éducatif concernant le lien à la nature est peut-être la véritable innovation des années 2020. ■



Le Programme Centre A'ERE

Un Centre A'ERE est un centre de loisirs éducatif dont l'équipe éducative a choisi de s'engager, en associant les enfants et les adolescent·es, dans la prise en compte progressive, volontaire et pérenne des questions d'environnement et plus généralement de développement durable. Que l'accueil se déroule durant les temps extra-scolaires ou périscolaires, son action peut mettre en dynamique une multitude d'acteur·trices du territoire, que celui-ci soit plutôt urbain ou plutôt rural.

**www.centredeloisirs
educatif.net/
node/733**

Graines d'écocitoyenneté !



Dès 2014, à la demande des enfants, l'équipe pédagogique du périscolaire de Colombier, en Haute-Saône, a créé un petit carré potager. Devant l'intérêt suscité et la production de quelques légumes, la municipalité propose l'année suivante d'aménager un espace de trois bacs (aromates, plantes d'ornement, légumes). Avec l'aide de parents et d'un agriculteur fournissant la terre, l'espace est opérationnel en 2016.

Mais que serait la culture sans les insectes ? À côté du carré potager, comme refuges aux pollinisateurs, sont installés un hôtel à insectes et une ruche pédagogique construite par les enfants. L'importance des insectes est mise en évidence, et le potager devient un lieu d'expérimentation utilisé aussi par les enseignant-es.

Très vite, des parents ont apporté des plants. L'idée d'une bourse aux plantes se concrétise en 2016. Puis, une personne du village a mis à disposition du périscolaire et des écoles une parcelle, nettoyée avec les enfants, aménagée de chemins en copeaux d'acacias, et agrémentée de bacs à fleurs et objets décoratifs réalisés par les enfants. Cette parcelle est devenue un lieu ouvert à tous, d'échange et de partage. À tel point qu'en 2018, le père d'une enfant pratiquant la permaculture a proposé d'apporter son aide pour la gérer.

PETIT POTAGER DEVENU GRAND

Au fil des ans, parallèlement, les enfants ont été sensibilisés au gaspillage alimentaire, au compostage, au recyclage... Le périscolaire a divisé ses déchets par cinq !

En 2019, toujours avec le soutien de la commune, un « puits » (un bac en bois accueillant un bidon de 220 litres) a été construit avec les enfants pour y mettre des poissons guppys (luttant contre les moustiques)

et une pompe à oxygène solaire installée, offrant l'occasion d'aborder les enjeux des économies d'énergies et des énergies renouvelables. Le paillage a été préféré au bêchage, des semis ont été préparés... Enfants et parents sont sensibilisés aux nouvelles techniques de jardinage.

En 2020, la démarche écocitoyenne se poursuivra. Sont prévus une soirée « permaculture » sur la parcelle, ouverte à toute la population, la mise en place dans le village de « coins gourmands » (fraisiers, rhubarbe...) accessibles à tous, l'aménagement de nichoirs dans le village avec la Ligue de protection des oiseaux. Sans avoir la prétention de changer le monde, si la petite graine écocitoyenne semée avec les enfants germe et s'ils se font les porte-paroles de gestes écocitoyens, un grand pas sera franchi ! ■

Frédéric Duhamel,

Francas de Colombier-Montcey
frederic.duhamel@orange.fr

En Haute-Saône, l'éco-citoyenneté gagne du terrain ! Dans les communes de Colombier et de Lure, de petits projets de jardins prennent de l'ampleur, avec pour but de mettre les mains dans le terreau pour mieux comprendre la nature et son fonctionnement et ainsi mieux la respecter.

▼ Les enfants du périscolaire de Colombier autour de la ruche pédagogique qu'ils ont eux-mêmes construite

Se cultiver en cultivant

Depuis la rentrée de septembre 2018, avec les enfants, l'équipe de la ludothèque du Mortard, quartier de résidences HLM de Lure, en Haute-Saône, a aménagé un jardin dans le parc attenant. Les enfants se montraient en effet préoccupés par la préservation de l'environnement, évoquant la pollution, l'extinction d'espèces animales et végétales, l'avenir de l'humanité et de la planète. Le projet est donc né de leur volonté et du souci de l'équipe d'éduquer à la protection de la nature.

Les enfants travaillent dans le jardin les mercredis et pendant les temps périscolaires en soirée. Des carrés potagers, de fleurs, d'aromates ont été créés. Une girouette-éolienne en bois a également été construite avec un groupe d'enfants de 7 à 12 ans.

Le club ados Francas, situé à côté de la ludothèque, a proposé de fabriquer un hôtel à insectes durant les vacances de février dernier. En mai et juin, l'atelier vannerie permet de compléter la décoration du jardin, par des fleurs géantes ou des moulins à vents en osier côtoyant la déco de fleurs ou carillons en matériaux de recyclage que les enfants ont fabriqué en soirée dans les ateliers « Rien ne se jette, tout se transforme ». En projet encore, l'an prochain, la construction de mobilier de jardin en palettes au cours d'ateliers de bricolage.

L'intérêt pédagogique de ce projet tient en une phrase : « Un jardin pour cultiver et se cultiver ». L'enfant prend en effet conscience de la vie de la flore et de la faune toute proche de lui et apprend à s'en sentir responsable. ■

Sylvette Bernard,

directrice de la ludothèque du Mortard, Lure





▲ Les enfants ont confectionné leur équipement de parfaits explorateurs.

© Francas de Gironde



Plusieurs projets d'observation sont nés au centre éducatif Bel-Air pour favoriser la découverte et l'observation de la nature par les enfants. Dans le cadre du projet « Les petites bêtes », les enfants ont par exemple pu découvrir la biodiversité de leur environnement proche. Avec le projet « Éco citoyens de demain », ce sont les énergies renouvelables, le recyclage, le réemploi et l'économie des ressources qui ont été abordés. La démarche est toujours la même : observer, expérimenter, ressentir, exprimer.

LE SENS DE L'OBSERVATION

À chaque promenade, les enfants ont dû appréhender le nouvel environnement dans lequel ils allaient évoluer pour adopter les bonnes attitudes et pratiques afin de provoquer l'impact le plus neutre possible sur le milieu exploré.

L'aspect précieux des trésors à découvrir a permis aux enfants de très vite comprendre qu'après avoir soulevé une pierre et observé ce qui se cachait dessous, elle devait être remise en place pour ne pas « troubler » la vie qui s'y était installée. Les sens en éveil, les enfants ont découvert des univers olfactifs bien distincts, entre les embruns de l'océan et la mousse de la forêt. Leur sens de l'observation a également été mis à profit pour fouiller un tapis de plantes et trouver des champignons, ou attendre le reflux des vagues pour trouver des coquillages.

À chaque retour, les enfants partageaient leurs excursions avec leurs camarades et leur famille, et à les entendre, c'était tout simplement magique ! Dans les boîtes à trouvailles, on relevait : de la mousse, des pierres presque précieuses, du sable, des crottes de lapins séchées et bien d'autres choses. Et en photos : des insectes, des oiseaux, des écureuils, des coquillages, des arbres, des fleurs, etc. À l'aide de l'argile, les enfants ont même pu mouler des empreintes : d'écorces, de feuilles, de traces diverses.

Les vertus éducatives de l'observation de la nature sont multiples. Outre le recueil de nouvelles informations, les enfants acquièrent une compréhension concrète du monde du vivant. Ils apprennent à adapter



© Francas de Gironde

Depuis plusieurs années, le centre de loisirs éducatif Bel-Air, à Ambarès-et-Lagrave, en Gironde, propose aux enfants de 3 à 5 ans de découvrir la nature pour mieux la respecter.

▲ Les boîtes à trouvailles recueillent de nombreux trésors : mousse, pierres presque précieuses ou crottes de lapin séchées !

Grands observateurs des petites merveilles !

C'est ainsi que le projet « Les explorateurs » est né. Il s'agissait de permettre aux enfants de ressentir la nature et de laisser libre cours à leur curiosité spontanée. Il a été simple de faire appel à la sensibilité des enfants de 3 à 5 ans en s'appuyant sur leur capacité à s'émerveiller de tout et, surtout, « des petits riens ».

Persuadée que vivre physiquement des expériences positives peut avoir un impact sur les comportements futurs, l'équipe d'animation a proposé de nombreuses « explorations » aux enfants. Elles ont été organisées dans des lieux peu connus des enfants, les marais par exemple, ou dans des lieux plus familiers, comme les parcs, la plage, la ville. Tout l'enjeu résidait dans le fait de découvrir les trésors de la nature... parfois bien cachés !

Pour être certains de ne rien rater, les préparatifs ont été minutieux ! Des ateliers ont permis aux enfants de confectionner l'équipement du parfait explorateur, soit : une loupe, une boussole, une boîte à trouvailles, des jumelles, un sac pour mettre son pain d'argile, etc. Ils ont également pu aiguïser leurs sens avant le départ à travers des parcours sensoriels (nus pieds), des parcours d'adresse, des parcours sonores (les yeux fermés) et des ateliers de reconnaissance d'empreintes (animal, feuille, écorce). Ainsi, les explorateurs, munis de leurs appareils photos, étaient fin prêts pour sillonner la nature et rapporter leurs précieuses découvertes.

leur comportement, à maîtriser leurs gestes, développer leurs sens, et à prendre le temps de la contemplation. À l'issue de ces balades, ils ont compris la diversité, la complexité, les spécificités et la fragilité des différents écosystèmes.

Et, bien sûr, l'aventure continue cet été avec le projet « Les éléments naturels » où comment la terre, l'eau, l'air et le feu et leurs interactions sont précieux et propices à la vie sur Terre. ■

Marie-Laure Hypolite,

coordonnatrice pédagogique,

Les Francas de la Gironde, Ville d'Ambarès-et-Lagrave



© Francas de Gironde



^ Apprendre à observer la nature, un plaisir qu'offre l'éco-base de loisirs des Francas des Vosges.

Une éco-base de loisirs d'éducation à l'environnement

Grâce à un patrimoine naturel riche, les Francas des Vosges ont une longue histoire d'activités nature et de plein air. Propriétaire depuis 1986 de l'ancienne batterie militaire de Bouzey, sur la commune de Chaumousey, l'association départementale travaille depuis quelques années à l'aménagement du lieu en une éco-base, espace éducatif de démarches naturalistes, d'activités sur la biodiversité et d'éducation aux gestes écoresponsables.

UN ESPACE ÉDUCATIF FRANCAS AU GRAND AIR

Depuis, les Francas des Vosges n'ont conservé que la Batterie de Bouzey, ses cinq hectares de forêts et trois hectares de prairies. Laissé en libre évolution jusqu'en 2014, ce terrain présente une biodiversité remarquable. Il est adapté pour organiser des activités d'éducation à l'environnement et au développement durable. Les élus de l'association ont donc décidé de structurer le projet politique 2015-2020 autour de l'aménagement de ce site naturel en espace éducatif. L'éco-base de loisirs éducatifs des Francas des Vosges à Bouzey accueille depuis deux ans des classes maternelles et élémentaires pour des projets liés à l'environnement autour de différents thèmes, comme les insectes ouvriers de la forêt, les abeilles et la pollinisation, les zones humides, les grands prédateurs, les oiseaux nocturnes ou les oiseaux des haies. Pour enrichir les démarches naturalistes, les Francas des Vosges sont partenaires du Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine. L'aménagement de l'éco-base est une opportunité d'associer tous les publics à la pratique d'activités nature autour de la biodiversité. Faire participer les enfants et les jeunes à la construction de douches solaires, de toilettes sèches, d'éoliennes, d'un four solaire, de récupérateurs d'eaux de pluie ou d'un amphithéâtre de verdure donne un sens concret à la protection de la nature et favorise l'émergence d'attitudes écoresponsables.

À terme, l'association porte l'ambition de faire construire sur le site un bâtiment modulaire en bois à haute performance énergétique d'une capacité d'accueil de trente-cinq couchages. Des partenariats avec l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois (ENSTIB) d'Épinal et la Communauté d'agglomération d'Épinal sont déjà noués dans ce sens. Revenir à Bouzey, pour les Francas des Vosges, est un retour aux sources nature. ■

Denis Breton,
vice-président des Francas des Vosges



Un peu d'histoire

Acquise par les Francas des Vosges en 1986, la Batterie de Bouzey est un terrain militaire de 8 hectares sur lequel a été construit la batterie d'artillerie M39 en 1889. Cette batterie possédait six plateformes de tirs, trente niches à munitions et deux redoutes d'infanterie.

En mai 1965, les élus des Francas des Vosges décident d'acquérir une parcelle de cinq hectares dans la commune de Chaumousey, au lieu-dit Bouzey. Au fil des ans, les Francas acquièrent d'autres parcelles dans la même commune afin de construire un « centre aéré à système pavillonnaire ». Situé en pleine nature au bord d'un lac, cet espace naturel sera naturellement dédié aux activités éducatives de plein air. De 1965 à 1998, les Francas à Bouzey connaissent ainsi un développement important. Propriétaire d'une auberge, d'un centre

équestre et d'un centre nautique, l'association départementale accueille des classes vertes de toute la France. En 1986, les Francas des Vosges achètent en outre deux parcelles d'une superficie de huit hectares comprenant l'ancien terrain militaire appelé la « Batterie de Bouzey ». Ce terrain servira à la pratique d'activités extérieures comme le bi-cross, le VTT, la conduite de voiturettes, le camping, les randonnées, etc. Les enfants pratiquent également l'escalade dans les arbres – qui deviendra l'accrobranche. Pendant trois décennies, des milliers d'enfants vosgiens ont vécu des expériences de nature riches aux Francas de Bouzey.

Le terrarium, un écosystème en miniature



Le projet de création d'un terrarium est né de la volonté des enfants. Souhaitant les impliquer davantage dans les décisions, le centre de loisirs a mis en place un conseil d'enfants afin qu'ils participent à l'organisation et au choix de certaines activités. Ils ont exprimé l'envie de participer à l'élaboration d'ateliers, et le thème de l'écologie s'est révélé être une préoccupation récurrente. Différentes thématiques ont été définies : le cycle de l'eau, le tri sélectif, moi et ma planète. Les enfants ont cherché des idées d'ateliers permettant de réfléchir au sujet de l'environnement, de mettre en commun leurs connaissances et de les transmettre à leurs camarades.

Pour le cycle de l'eau, un enfant ayant expliqué que, selon sa maman, les arbres aussi participent aux cycles de l'eau en créant des nuages, nous avons tous ensemble fait des recherches sur le phénomène de transpiration des végétaux et avons découvert que le terrarium est un petit écosystème permettant d'observer les différentes étapes du cycle de l'eau.

AMUSANT, INSTRUCTIF ET VALORISANT

L'atelier du terrarium s'est déroulé en deux séances : une pour découvrir les matériaux et leur fonction afin de respecter les conditions de vie des plantes (verre transparent pour la lumière, eau avec système de drainage, etc.). Par groupe de quatre, les enfants ont ensuite élaboré la « recette du terrarium » (billes d'argile, cailloux, charbon actif, terre et plante). Cette recette a été mise en images étape par étape comme une recette de cuisine, afin que les enfants soient autonomes durant l'atelier, en la suivant de A à Z. La seconde séance a consisté à réaliser le terrarium.



© Jessy Martel, Francas 94

L'objectif était de favoriser la démarche écocitoyenne, en permettant aux enfants de réaliser une œuvre végétale tout en développant leur intérêt pour l'environnement. Le fait d'être responsable d'un petit écosystème, de mettre en place les conditions nécessaires à la vie des plantes permet de prendre conscience de notre propre impact dans l'écosystème géant qu'est la Terre. Les enfants ont placé une figurine dans le terrarium et créé un environnement confortable pour leur personnage, avec des objets qui ne nuisent pas aux plantes.

Le terrarium permet d'observer le phénomène de transpiration. En quelques heures, la condensation apparaît : voici les nuages et la pluie. C'est d'autant plus amusant et instructif que le terrarium n'est pas embué en continu : l'eau ruisselle sur les parois, redescend dans les graviers et la terre (la nappe phréatique !), les plantes boivent, transpirent, et c'est reparti ! En l'observant, l'enfant comprend et retient le fonctionnement du cycle de l'eau. Les enfants ont plaisir à rapporter chez eux ce bel objet et à partager leurs connaissances avec leur entourage.

Le fait de s'engager auprès de leurs camarades sur la cause environnementale et de mesurer les conséquences du non-respect de l'environnement renforce leurs convictions et les invite aux écogestes. S'ils n'arrosent pas leur terrarium ou le recouvrent de peinture, l'expérience merveilleuse risque de tourner court... Les enfants prennent aussi conscience

qu'on peut ne pas renoncer à son confort tout en préservant la nature. Tout est question d'équilibre. La nécessité de lutter contre la pollution des eaux et des sols se révèle grâce à l'observation : dans un écosystème fermé, toute pollution de la terre contaminera l'eau qui y ruisselle, se retrouvera dans la pluie et nuira potentiellement aux êtres qui en dépendent. Or, notre planète est un écosystème fermé. ■

Jessy Martel,
animateur ADL Jean-Vilar,
Villejuif.



© Jessy Martel, Francas 94

À l'accueil de loisirs Jean-Vilar, à Villejuif, dans le Val-de-Marne, les enfants de 6 à 11 ans ont réalisé un terrarium pour observer le cycle de l'eau. Une expérience riche d'enseignements pour comprendre la responsabilité de l'humain sur son environnement !



© Jessy Martel, Francas 94

RECETTE DU TERRARIUM

ETAPE 1 Billes d'argile		1	2					
ETAPE 2 Cailloux		1	2	3	4	5		
ETAPE 3 Charbon actif		1						
ETAPE 4 Terre		1	2	3	4	5	6	7

ON PLANTE:

- Faire un puits dans la terre
- Prendre la plante
- Mettre la plante dans le puits
- Refermer le puits

A VOS DECORATIONS!!!

© Jessy Martel, Francas 94

^ Le terrarium, un bel objet et un bon outil d'observation.

Enquête nature à Noyant-la-Gravoyère

Chaque année, les Francas du Maine-et-Loire organisent des séjours de vacances dans la base d'été de Noyant-la-Gravoyère. Toutes les activités de pleine nature y sont possibles : exploration, observation, expérience, jardinage, bricolage, land art, baignade... De vraies vacances au vert !



▲ Odonates, sauterelles, lampyres...

Alors que les insectes et les oiseaux jouent un étrange concert, enfants et animateurs dressent le camp sur la base d'été de Noyant-la-Gravoyère. C'est un site naturel de plusieurs hectares, situé dans le Segréen où les Francas du Maine-et-Loire accueillent des groupes en période estivale. Cette vaste plaine, bordée de chênes et d'ormes séculaires, surplombe trois étangs alimentés par un ruisseau. Ce paysage exceptionnel a été sculpté au fil des siècles, tant par les forces de la nature que par la main de l'homme comme en témoignent les affleurements de roche, l'ancienne mine, les vestiges du château, la diversité de la faune et de la flore. Mais cette histoire appelle une enquête pour dévoiler tous ses secrets !

Une fois les tentes montées, les enfants se transforment en explorateurs. Le premier mystère à percer : découvrir pourquoi aucun moustique ne trouble leur sommeil ? La réponse se situe à la fois dans les airs et dans l'eau. Les enfants remarquent le ballet des énormes libellules et des fines demoiselles. Plus de 70 espèces se côtoient ! C'est le royaume des odonates. Munis d'épuisettes, ils prélèvent délicatement de la vase des étangs. Toute une population de larves de libellules avides de nymphe de moustique y grouille, chacune à différents stades de développement. Les odonates illustrent parfaitement les nombreuses

▼ ... larves de libellules, têtards ou écrevisses...
des mondes insoupçonnés se révèlent quand on prend
le temps de les observer !



mutations qui jalonnent la vie d'un insecte de l'œuf à l'imago. On y croise également des nêpes, des dytiques, des grenouilles parfois au stade de têtard, ou encore des écrevisses.

DE LA NATURE SAUVAGE AU POTAGER

Un laboratoire d'observation est mis sur pied ; vivariums éphémères, loupes, microscopes, livres et carnets de bord permettent d'approfondir les découvertes. Les enfants fabriquent des collecteurs d'insectes avec des matériaux recyclés et mènent des expériences pour révéler la variété des organismes microscopiques qui s'activent dans la terre. Quand la nuit tombe, que les grillons font crisser leurs ailes, toutes les conditions sont réunies pour partir à la rencontre des lampyres qui illuminent leurs abdomens d'un vert phosphorescent. Un autre soir, un grand tissu blanc éclairé permet d'observer les insectes nocturnes dont les magnifiques papillons de nuit rivalisant d'ingéniosité pour se camoufler en brindille, en feuille morte ou imiter les yeux des hiboux grâce au motifs de leurs ailes.

En plus du contact avec la nature à l'état sauvage, les enfants s'initient au jardinage. Dans le potager, chacun à tour de rôle endosse le rôle de semeur, de planteur, d'arroseur, de cueilleur. Ensemble, ils fabriquent des tuteurs, des bordures en torchis, des hôtels à insectes et s'adonnent au land art. L'univers du végétal apprivoisé permet d'observer la croissance des plantes au quotidien et de comprendre comment l'homme, la faune et la flore agissent parfois de concert. Quand vient l'heure de la récolte, c'est le goût qui est à l'honneur.

Mais la nature, c'est aussi la géologie, le monde inerte du minéral. Lors d'une grande aventure à énigme les enfants découvrent la longue évolution du relief local où abondent l'ardoise et le fer. Ils apprennent comment les hommes ont exploité ces richesses à travers le temps. Enfin, un druide les lance à la quête d'ingrédients pour concocter une potion. Pour ce faire, ils devront reconnaître les différentes essences d'arbres.

Baignades, jeux de plein air et temps libre viennent compléter ce vrai temps de vacances, et si la nature aime à se cacher comme le pensait Héraclite, les enfants aiment à la découvrir. ■

Thomas Brault,
animateur départemental d'activité
aux Francas du Maine-et-Loire

100 000 expressions & dialogues

les francas

Enfantsacteurscitoyens.fr, à vous la parole !

Une idée, une indignation, un projet d'action ou une rencontre constructive avec des adultes ? Le site enfantsacteurscitoyens.fr est fait pour qu'enfants et adolescent-es partagent tout ça ! Et sous toutes les formes, du texte à la photo, en passant par la vidéo et le son. Ce site est un outil pour accompagner la dynamique lancée par les Francas pour qu'en 2019, 100 000 enfants et adolescent-es s'expriment sur leurs conditions de vie, d'éducation et d'action et dialoguent avec des responsables publics et associatifs, des parents et des citoyen-nés.

Les enfants ont des choses à dire sur ce qu'ils vivent. Porteurs de savoirs, de cultures, d'expertise d'usage sur leur propre vie, celle de leur quartier, de leur commune ou des espaces éducatifs qu'ils fréquentent, les écouter est plus que digne d'intérêt, c'est une nécessité.

Si les articles 12, 13, 14 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) prévoient le respect et la prise en compte des

expressions et opinions des enfants, 30 ans après son adoption le 20 novembre 1989, il reste pourtant beaucoup à faire pour que les droits d'expression et de participation soient effectifs et que les enfants soient associés à toutes les questions qui les concernent.

Écouter et prendre en compte

En cette année anniversaire de la CIDE, les Francas invitent les responsables publics et associatifs et les acteurs et actrices éducatifs à développer toutes les occasions d'expression des enfants et des adolescent-es, tous les espaces de dialogue avec eux, dans tous les territoires, espaces éducatifs, sociaux et culturels. Plus encore, ils les invitent à entendre et prendre en compte ces expressions pour qu'elles viennent enrichir la qualité des projets locaux d'éducation et des projets des espaces éducatifs et, *in fine*, la qualité des politiques publiques à tous les niveaux territoriaux.

Pour ce faire et en être le porteur, les Francas mettent à disposition une plateforme numérique, *enfantsacteurscitoyens.fr* sur laquelle les expressions des enfants et des adolescent-es sont capitalisées et accessibles à toutes et tous. Le site peut être utilisé par des enfants et des adolescent-es en autonomie, ou avec l'accompagnement d'adultes encadrants.

Quatre rubriques pour s'exprimer et agir

Y sont compilées les productions, réalisations et expressions des enfants et des adolescent-es recueillies dans le cadre de la démarche « 100 000 enfants et adolescent-es s'expriment », ainsi que les dialogues mis en place durant l'année par les associations départementales des Francas entre enfants et adultes, et toute autre initiative de cet ordre. Quatre entrées possibles :

- **Je m'exprime** : rubrique d'expression collective, sans question posée en amont par des adultes. Les enfants et les adolescent-es disent ce qui leur plaît, les ennuie ou leur pose problème dans leur vie quotidienne ;
- **J'agis pour nos droits** : pour signifier ce qui est pris en compte ou pas parmi les droits consacrés par la CIDE. On y trouve notamment les actions mises en place dans le cadre d'Agis pour tes droits tout au long de l'année ;
- **Je partage un projet** : rubrique permettant aux enfants et aux adolescent-es de faire valoir ce qu'ils ont réalisé dans leur structure de loisirs, leur école ou établissement scolaire, ou de témoigner de leur action dans le cadre d'une ATEC par exemple ;
- **J'ai rencontré** : rubrique retraçant les points forts d'une rencontre, d'un échange d'enfants ou adolescent-es avec des adultes.

Toutes les expressions seront analysées par un comité scientifique afin de rédiger un rapport qui sera rendu public au premier trimestre 2020 et dont les premiers résultats seront présentés à Dijon lors de la Convention Ensemble pour l'éducation, du 20 au 23 décembre prochain.

Le site permettra de façon durable, au-delà de la Convention, de donner à voir la façon dont les enfants et les adolescent-es s'expriment sur leurs conditions de vie, d'éducation et d'action et agissent pour contribuer à la vie de la cité. ■

Pour en savoir plus : **Enfantsacteurscitoyens.fr**



A lors que les enfants d'aujourd'hui sont une génération à la fois urbaine et d'intérieur, de nombreuses études ont montré que le contact avec la nature avait des effets bénéfiques pour le bien-être physique, cognitif et émotionnel des individus¹. Les acteurs éducatifs ont donc un rôle important à jouer pour favoriser les occasions pour les enfants d'entrer en contact avec la nature. À plus forte raison quand ils sont citadins ! Un avis du Conseil économique, social et environnemental de juillet 2018 rapporté par Annabelle Jaeger et intitulé « La nature en ville : comment accélérer la dynamique » fait plusieurs

propositions pour reconnecter avec la nature dans l'espace urbain : encourager le développement de nature « comestible » en ville (arbres nourriciers, jardins collectifs et familiaux), favoriser la végétalisation par les particuliers, soutenir l'organisation de sorties nature, inciter aux programmes de sciences participatives... Des initiatives se développent un peu partout, et les acteurs éducatifs de nos voisins européens ne sont pas en reste. En Belgique, l'ASBL Jeunesse à Bruxelles fait faire le plein de nature aux enfants à chaque période de vacances scolaires, comme l'Esplac, en Espagne, qui accompagne la réflexion des enfants sur leur environnement proche et la responsabilité qu'ils ont à son égard. De quoi s'inspirer ! ■

¹ – Anne-Caroline Prévot, *Se mobiliser contre l'extinction d'expérience de nature, Espaces naturels*, juillet 2015, n° 51. Disponible sur : espaces-naturels.info/se-mobiliser-contre-extinction-experience-nature

Quand l'environnement anime

Camaraderie
a rencontré
Irene Nadal Homs
de la commission
environnement
de l'Esplac,
fédération laïque
de centres de loisirs
en Espagne.
Un partenaire
de longue date avec
lequel les Francas
travaillent depuis
avant même
la création de cette
structure au début
des années 1980.

✓ Des activités sont menées dans l'espace public chaque fois que c'est possible afin de réfléchir à l'environnement.

Comment présenter l'Esplac en quelques mots ?

Esplac Catalans (Esplac) est une association à but non lucratif regroupant cent-six *esplais* de Catalogne. Un *esplai* est une entité composée de jeunes volontaires (*monitores* ou animateur.rices) qui agissent pour l'éducation des filles et des garçons pendant leurs loisirs. Ils proposent des activités le samedi et pendant les vacances scolaires. Les *esplais* ont pour objectif d'éduquer pour transformer la société.

Les valeurs qui nous définissent sont l'esprit associatif, le féminisme, l'internationalisme, la laïcité et le volontariat.

Quelles sont les positions de l'Esplac en matière d'éducation à l'environnement, d'accès des enfants à la nature ?

Pour l'Esplac, nous, êtres humains, vivons dans un espace-temps déterminé. Faisant partie de ce milieu qui nous englobe, nous avons une responsabilité à l'égard de notre environnement et l'obligation d'en assurer la continuité et la durabilité dans le temps. Dans la

société actuelle, cela passe nécessairement par une transformation totale du système économique et politique, et de la manière dont nous consommons, nous nourrissons, faisons du lien, gérons les déchets... Nous pensons que, depuis nos villages et nos villes, nous avons une excellente opportunité de changer la vision que les enfants et les jeunes ont de l'environnement et de la nature, en comprenant l'importance des gestes locaux qui modifieront notre environnement immédiat et, à long terme, la Terre entière.

Dans cette perspective, quels types d'activités mène l'Esplac ?

Nous menons des activités dans l'espace public chaque fois que nous le pouvons, afin de prendre conscience de notre environnement et d'y réfléchir : comment est-il ? comment devrait-il être ? Ainsi, les enfants sont des acteurs et actrices de l'espace où ils vivent et peuvent décider de la manière dont ils veulent que soient leur environnement et leur ville. Les *esplais* organisent aussi des camps et colonies durant les

week-ends et les vacances scolaires. Le contact avec la nature est alors direct, et différentes activités sont réalisées pour apprendre à la respecter. Il s'agit surtout d'en passer par l'expérience de la nature au quotidien.

Nous menons d'autres activités pour la formation des *monitores* afin qu'ils disposent de plus de ressources. Les Journées de l'environnement, par exemple, qui se tiennent une fois par an à Barcelone sur un thème environnemental spécifique (le spécisme, les campements durables, l'économie circulaire...). Nous avons une commission environnement qui réunit des animateurs et animatrices une fois par mois sur différents projets liés à l'environnement, ainsi que des ressources numériques pour aider à préparer les activités (cahier des charges écoresponsable, guides de campements durables, fichier d'activités...). ■

Propos d'Irene Nadal Homs, membre de l'équipe de coordination et de la commission environnement de l'Esplac, recueillis par la rédaction.



Bruxelles au plein air

Pour le bien-être des enfants et des jeunes, Jeunesse à Bruxelles, association belge de promotion de loisirs, favorise les activités de plein air et de contact avec la nature. Même en ville, c'est possible !



Jeunesse à Bruxelles organise des animations d'observation de la nature encadrées par des animateur·rices spécialisés.

Il y a près de quarante ans, l'ASBL¹ Jeunesse à Bruxelles est née dans le but de promouvoir les activités de loisirs pour la jeunesse bruxelloise en étroite collaboration avec la commune. Organisées d'abord essentiellement

¹ Association sans but lucratif, dénomination belge de l'équivalent des associations loi 1901.

par des enseignants sous le nom de « cures de jour² », ces activités destinées aux enfants de 3 à 12 ans habitant ou scolarisés à Bruxelles, se sont progressivement diversifiées et étendues aux vacances scolaires, proposant des séjours en dehors de la ville, des stages sportifs ou artistiques. L'association se voit peu à peu attribuer de nouvelles missions, de gestion d'infrastructures et de dispositifs, de formation d'animateurs ou d'organisateur des fêtes de la Jeunesse et du Solstice. Visant l'épanouissement des jeunes Bruxellois, Jeunesse à Bruxelles, au travers d'un large panel d'activités favorisant le lien social et la valorisation de la diversité, les aide à devenir des CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires).

Activités « nature » favorisées

Les activités et options pédagogiques privilégiées par la structure se doivent d'être ludiques, de permettre la découverte, d'avoir un caractère éducatif et de transmettre des valeurs positives. Parmi celles-ci, les activités « nature » sont favorisées afin de permettre aux enfants de s'oxygéner et de mieux comprendre leur environnement : balades et promenades, pique-nique dans les parcs, forêts et espaces verts, animations autour de l'observation de la nature encadrées par des animateur·rices spécialisés (sentiers

des abeilles, animations par l'association de préservation de l'environnement Natagora, initiation à la pêche avec la Maison de la pêche), visites de jardins (Jardin botanique Jean-Massart, Parc du Furfooz), de fermes pédagogiques (la ferme du Parc Maximilien) pour ne citer que ces exemples.

Amener la nature en ville

Pour Valérie Lemaigre, directrice de Jeunesse à Bruxelles, que les enfants et les jeunes soient en contact avec la nature et exercent des activités de plein air est important : « *l'hypothèse d'un lien entre le bien-être humain et la nature n'est pas nouvelle, mais se trouve confortée par des recherches menées dans des domaines d'étude aussi variés que la médecine, la psychologie ou les sciences cognitives. Si notre bien-être dépend en partie de la qualité de notre lien à la nature, il convient de nous interroger sur les conséquences du délitement qui semble s'opérer. Il importe donc d'amener la nature en ville, dans la vie et l'environnement de ces jeunes. Parallèlement, le champ de l'éducation au sens large se doit d'encourager les jeunes à développer et entretenir des relations avec la nature le plus tôt et le plus régulièrement possible.* » ■

jeunesse.asbl@brucity.be
www.jeunesseabruelles.be

² Accueil de loisirs extrascolaires.



▲ Les jeunes de l'ATEC de la Maison de l'enfance de Billère avec Alnoor Nassredin, jeune réfugié soudanais (à droite).

Les migrations sont une richesse

Dans les Pyrénées-Atlantiques, un groupe d'adolescent-es fréquentant la Maison de l'enfance de Billère a travaillé sur New York et son cosmopolitisme que les différentes migrations ont enrichi. Après deux ans de préparation menée dans le cadre de l'ATEC qu'ils ont montée, ils se rendent sur place du 2 au 10 juillet. Pour comprendre ce que migrer veut dire, ils ont aussi rencontré Alnoor, réfugié soudanais actuellement volontaire en service civique à la Maison des citoyens du monde.

(ATEC) des Pyrénées-Atlantiques naît fin 2018.

Bien sûr les phases consistant à organiser le voyage et à le financer (plateforme de dons en ligne, tombolas, vide-greniers, lotos, ventes de chocolat, ateliers de cuisine...) ont largement occupé les jeunes. Mais, les thèmes de la migration et de la richesse interculturelle ont représenté également une part importante de leur investissement.

Pourquoi partir

New York, ville de près de neuf millions d'habitants, s'est développée à l'époque contemporaine au fil des vagues de migration, économiques ou politiques, venues d'Europe, d'Asie ou d'Amérique du Sud. Pour mieux comprendre ce qui pousse des personnes à quitter leur pays, un parallèle a été fait entre les migrations passées aux États-Unis et celles passées et actuelles en Europe. Parmi les membres de l'ATEC, certains avaient déjà participé à un projet sur le thème de l'immigration en 2016. Pour préparer ce nouveau projet, en plus du visionnage de reportages sur le sujet, les jeunes membres de l'ATEC ont rencontré Alnoor Nassredin, jeune soudanais, actuellement volontaire en service civique à la Maison des citoyens du monde à Billère. En une heure d'échange, Alnoor a expliqué les raisons de

son départ, fuir les persécutions politiques, puis les deux années de travail qu'il a dû passer en Libye pour financer la traversée en bateau, les tentatives de traversées, soldées avant de réussir par des arrestations par les gardes libyens, deux naufrages et de nombreux morts en Méditerranée et, pour finir, la longue chevauchée européenne (sud de l'Italie, Vintimille, Nice, Orange, Porte de la Chapelle à Paris et Pau)... Une rencontre passionnante dont se souviendront les jeunes : « C'est un sujet dont on entend beaucoup parler et, là, on l'entend de quelqu'un qui l'a vécu. C'est intéressant aussi pour le projet car des situations similaires ont été vécues lors des différentes migrations à New York », estime Axelle. Mehdi de son côté pense que : « Son histoire nous fait prendre conscience qu'on a de la chance de vivre ici. Ça fait voir une face de la France qui accueille, et puis c'est émouvant de voir tous les moments difficiles qu'il a vécus ».

Documentés, informés, les jeunes sont désormais prêts pour comprendre comment cette ville monde qu'est New York s'est bâtie sur la diversité. Pour leur séjour du 2 au 10 juillet prochain, le programme des visites est déjà bien établi, avec, entre autres, l'incontournable musée de l'immigration d'Ellis Island, les quartiers Chinatown, Little Italy, East Harlem... et beaucoup de visites culturelles ! ■

Kevin Hobbé,
responsable du secteur Jeunes
de la Maison de l'enfance de Billère.
hobbe.kevin@gmail.com



ATEC

L'ATEC est un cadre d'éducation au sein duquel des enfants vont vivre des pratiques éducatives variées entre pairs. Pour tout savoir sur les ATEC, lisez le Camaraderie n°321 et consultez le site <http://centredeloisirseducatif.net/node/1646>

EN SAVOIR PLUS

Pour Axelle, Jasmine, Thibault, Arthur, Clara, Théo, Mehdi et Julien, l'idée a germé dès 2017 : « et si on allait à New York ? ». Qu'à cela ne tienne, fin 2017, le projet prend déjà forme. Fidèle à ses convictions, l'association Maison de l'enfance de Billère décide d'accompagner ces jeunes à condition que le voyage revête une dimension culturelle. Ce sera la diversité culturelle de la ville, construite par des hommes et des femmes venus du monde entier pour tenter d'y commencer une nouvelle vie.

Très vite, l'idée de structurer l'organisation du voyage en donnant à chacun des missions précises se fait sentir, et la joyeuse troupe décide de s'organiser en association. La première Association temporaire d'enfants citoyens

Slovénie Le Parlement des enfants, une expérience démocratique

▼ Travail en groupes à l'échelle régionale © Archives ZPMS



En Slovénie, depuis près de trente ans, le programme du Parlement des enfants apprend aux plus jeunes le dialogue démocratique à tous les échelons institutionnels du pays.



▲ Jeune orateur au Parlement national des enfants © Archives ZPMS

▼ Parlement national des enfants © Rok Dolenc

Le programme du Parlement des enfants a été lancé en 1990. Il s'agit d'un des programmes dirigés par Zveza prijateljev mladine Slovenije (ZPMS, ou Association slovène des amis de la jeunesse), une organisation non gouvernementale, à but non lucratif, bénévole et humanitaire.

Le Parlement des enfants poursuit plusieurs objectifs : donner aux enfants les moyens de prendre conscience de leurs droits, tels qu'énoncés dans la Convention internationale des droits de l'enfant ; leur proposer une éducation à la citoyenneté active et démocratique, à la participation active à la société ; renforcer la voix des enfants ; et, indirectement, développer leurs compétences en communication, leur capacité à prendre des décisions et à prendre des responsabilités, ainsi qu'à développer une attitude responsable à l'égard des autres, de leur environnement naturel et social.

La mise en œuvre du programme est étroitement liée à l'année scolaire. Plus de 200 écoles primaires de toute la Slovénie sont impliquées. Le groupe cible est constitué par les enfants des écoles primaires (de

6 à 15 ans, la majorité étant âgés de 13 à 15 ans) et leurs « mentors ». Au début de l'année scolaire, une formation des mentors (enseignants ou conseillers dans les écoles) est organisée. Ils acquièrent les compétences nécessaires à la coordination du Parlement des enfants dans la classe et dans l'école, et obtiennent des éléments d'information concernant le thème choisi pour l'année. Tous les mentors reçoivent également un manuel.

Discussions et débats, de l'école jusqu'à l'Assemblée nationale

Le programme se déroule à plusieurs échelles : scolaire, municipale, régionale et nationale. Il prend la forme de discussions et débats sur des questions d'actualité concernant les enfants et les jeunes liées au thème principal que les enfants ont eux-mêmes choisi. Cette année, le thème était « école et système scolaire ».

La première étape du Parlement des enfants se déroule dans les écoles primaires. À l'échelle de la classe et de l'école, les enfants discutent du thème et de quelques autres sujets en rapport avec leurs préoccupations. À l'issue des

discussions, les enfants choisissent ceux d'entre eux qui représenteront leur école au prochain échelon du Parlement des enfants – la municipalité. Ils y poursuivent les discussions, auxquelles participent généralement les maires et les élus du conseil municipal. Les jeunes parlementaires choisissent parmi eux qui participera au niveau régional du Parlement des enfants. Au niveau régional, ils poursuivent les discussions et décident qui se rendra au Parlement national des enfants.

Le Parlement national des enfants a lieu à l'Assemblée nationale de la République de Slovénie à Ljubljana et incarne le sommet des débats de l'année scolaire. Il est dirigé par la « présidence des enfants », qui anime la discussion en suivant l'ordre du jour. Ils discutent de différents aspects du thème principal en petits groupes, puis présentent leurs conclusions en séance plénière. Ensemble, ils adoptent les conclusions. Ils discutent avec des représentants de l'État, des défenseurs et médiateurs des droits de l'Homme, ainsi que des représentants d'autres organisations gouvernementales et non gouvernementales.

À la suite du Parlement national des enfants, l'Association slovène des Amis de la jeunesse remet les conclusions adoptées aux institutions concernées et attend d'elles une coopération entière et des réponses concernant les possibilités de mise en œuvre.

Cette année, le Parlement national des enfants s'est tenu le 8 avril, avec 114 jeunes parlementaires représentants d'élèves, près de vingt jeunes journalistes et soixante-dix mentors, originaires de toute la Slovénie. ■

Petra Zega,
assistante de programme ZPMS,
petra.zega@zpms.si



Résolution générale adoptée par l'assemblée générale nationale des 18-19 mai 2019

Soyons les porte-voix des enfants et des adolescent-es !

Un mouvement social inédit s'est développé depuis plusieurs mois en France. Il exprime la colère d'une partie de la population confrontée à l'accroissement des inégalités générées par des années de politique néolibérale. Ce mouvement exprime également une perte de confiance à l'endroit des institutions publiques notamment. Ce mouvement social est révélateur de césures profondes au sein de la société. Il exprime aussi fortement un besoin de solidarité, d'expression et de participation à la vie publique.

Dans ce contexte, et en référence à leur vocation, les Francas considèrent que face aux défis posés, notamment par le numérique, dans les champs de l'information, de la connaissance et de la démocratie, une politique d'éducation populaire ambitieuse doit être promue par les pouvoirs publics en relation avec les associations concernées. Les Francas revendiquent qu'un volet important concerne l'enfance et l'adolescence. En effet, les enfants et les adolescent-es sont acteurs de leurs territoires, de leur vie quotidienne, de leur éducation et sont confrontés aux difficultés économiques et sociales de leur famille. Ils doivent donc être associés, dans les formes appropriées, à l'élaboration des politiques publiques à chaque échelle de territoire, au fonctionnement des projets éducatifs et à la construction de leurs parcours.

Pour les Francas, il est plus que jamais urgent d'entendre la parole des enfants et des adolescent-es sur leurs perceptions du monde dans lequel ils vivent et celui dans lequel ils souhaitent vivre. Les millions d'adolescent-es et les jeunes qui manifestent depuis plusieurs mois pour le climat démontrent leur capacité à comprendre le monde pour s'y situer et y agir, tout en rappelant aux adultes l'importance de leur responsabilité.

Éduquer à la citoyenneté, éduquer à la démocratie dès le plus jeune âge, c'est commencer par donner la parole aux enfants et aux adolescent-es et l'entendre. C'est les accompagner dans la construction et la formulation de leurs perceptions, de leurs propositions, de leurs opinions.

Dans cette perspective, la dynamique de Convention Ensemble pour l'éducation, impulsée par les Francas depuis 2018, permet à 100 000 enfants et adolescent-es de s'exprimer sur leurs conditions de vie, d'éducation et d'action.

Les Francas sont engagés à favoriser et recueillir cette expression pour mieux apprécier les besoins éducatifs, sociaux et culturels des enfants et des adolescent-es.

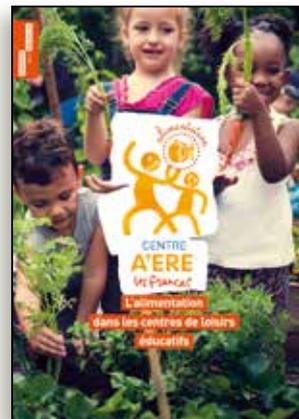
Ils sont engagés à mettre en place des temps de dialogues avec des responsables publics et associatifs, à l'échelle territoriale, nationale et européenne.

Ils sont engagés à se faire porte-voix de la parole des enfants et des adolescent-es.

Mais surtout, ils favorisent et recueillent l'expression des enfants et des adolescent-es pour, aujourd'hui et demain, les accompagner à construire collectivement un monde meilleur. ■

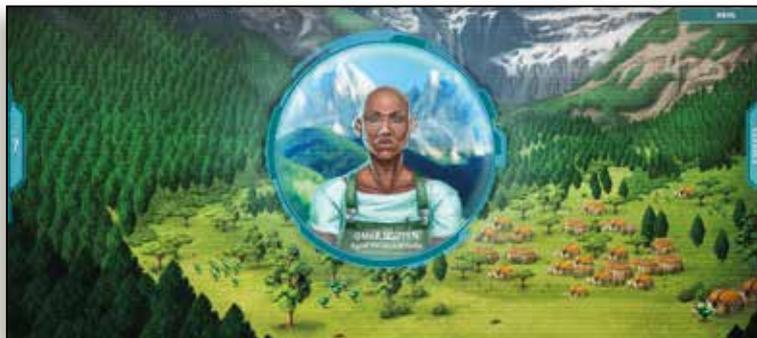
Mieux manger, c'est bon pour la planète !

Vital, agréable, convivial, mais aussi bénéfique pour la santé, se nourrir et la manière dont on le fait, c'est tout ça, bien sûr. Mais se nourrir revient aussi à agir fortement sur l'environnement : la manière dont on produit les aliments, dont on les transporte, dont on les dispose à la vente, dont on en traite les déchets... L'ensemble de la chaîne alimentaire humaine a des impacts puissants sur la nature et l'équilibre des écosystèmes. Il est évident que consommer une pomme du petit verger bio d'à côté n'a pas les mêmes effets que de consommer une pomme produite sous serre surchauffée et traitée aux pesticides qui vient de l'autre bout de la planète. Les Centres A'ERE peuvent être des espaces d'éducation au bien-manger. Santé et environnement, voilà ce que propose ce livret de ressources sur l'alimentation constitué par les Francas en Pays de la Loire et la Fédération nationale, afin notamment de sensibiliser les enfants et les jeunes sur deux enjeux majeurs du bien-manger : la compréhension par l'enfant de l'impact durable de l'alimentation sur sa santé et la compréhension par l'enfant de l'impact de son alimentation sur l'environnement.



Ce livret rappelle les enjeux de l'alimentation en centre de loisirs et, dans un chapitre consacré, propose des pistes d'actions issues d'un travail de recueil effectué auprès des Centres A'ERE par les associations départementales des Francas des Pays de la Loire. Cette partie doit permettre aux équipes éducatives d'expérimenter dans leur structure, en imaginant une action éducative adaptée aux enfants et à l'environnement. Les pistes d'actions sont classées en trois thématiques : cuisiner et manger, du plaisir à partager ; choisir ses aliments, agir sur le monde ; se nourrir et grandir. ■

À paraître. Pour en savoir plus, se rapprocher des associations départementales.



Jouer à l'environnement, c'est du sérieux

Épizootie, déclin de production d'un verger, invasion de sauterelles, maladies, disparition d'espèces... Et si tous ces pénibles phénomènes souvent considérés comme « naturels » résultaient surtout de l'action humaine ? Sur Nowatera, planète lointaine colonisée par l'homme, ce dernier reproduit les schémas qui ont détérioré la planète Terre. N'a-t-il donc rien appris ? Heureusement, vous pourrez le conseiller ! Porté par l'association belge de préservation de l'environnement Natagora, élaboré en collaboration avec l'Université de Namur et l'association Hypothèse, le « jeu sérieux » Nowatera, disponible gratuitement en ligne, est une mine de ressources à destination des collégiens et lycéens pour comprendre toutes les conséquences de nos actes sur l'environnement, l'équilibre global de la planète et l'importance de la biodiversité. Chaque scénario proposé (appuyé au besoin d'un dossier pédagogique), pousse à analyser la situation à l'aide de concepts clé et amène les jeunes à faire des choix. Au graphisme et à l'animation soignés, il n'est pas seulement éducatif, mais très agréable à jouer ! ■

Jouer : nowatera.be/game/game

En savoir plus : natagora.be/qui-est-natagora

Les enfants prennent la parole !



Du 22 au 25 octobre prochain, à Paris, 650 enfants et adolescent·es de France, d'Europe et du monde vivant sur des territoires ruraux, urbains et périurbains, issus d'écoles, de collèges, de lycées, de centres de loisirs, de conseils municipaux d'enfants s'exprimeront sur leurs conditions de vie, d'éducation et d'action, entre pairs et avec des élu·es nationaux et européens et des représentant·es institutionnel·les !

Ce Festival international des droits des enfants et de la citoyenneté s'inscrit dans le programme national anniversaire des 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant. L'événement regroupera un forum des projets et initiatives d'enfants et d'adolescent·es, un temps fort « Agis pour tes droits » valorisant des réalisations d'enfants et d'adolescent·es, de

**festival international
des droits des enfants
et de la citoyenneté**
Paris · 22 - 25 octobre 2019
les francas

nombreuses visites et découvertes, une université populaire d'enfants et d'adolescent·es permettant des échanges de savoirs et des rencontres, et un pôle d'expression et de dialogue entre enfants et adultes, entre enfants et décideurs publics. Le Festival est en effet un point d'orgue de la dynamique d'expression et de dialogues enfants-adolescent·es/adultes que les Francas ont initiée en 2019 et qu'ils entendent pérenniser dans le plus grand nombre de territoires possibles ! ■

En savoir plus :

- enfantsacteurscitoyens.fr
Contact : Sophie Dargelos,
directrice nationale de programme
sdargelos@francas.asso.fr
- Vous rapprocher de votre association départementale

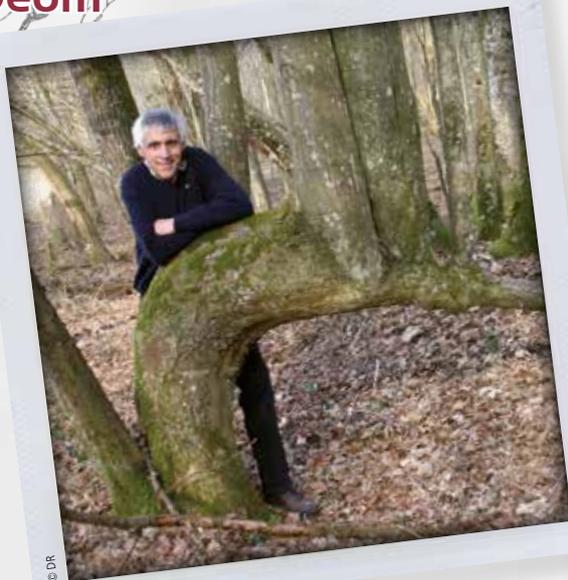
Retrouvez-nous
sur Facebook :
Les Francas
et sur twitter :
@FrancasFede

Calendrier

- ★ **Tout l'été :**
C'est mon patrimoine !
- ★ **10 au 21 juillet :**
Partir en livre
- ★ **2 au 4 août :**
les Nuits des étoiles

**Dans le dossier
du prochain numéro
Spécial Festival
international des droits
des enfants et
de la citoyenneté**

Le Festival international des droits des enfants et de la citoyenneté s'approche à grands pas (lire ci-dessus) ! Le prochain numéro de Camaraderie fera donc la part belle aux expressions des enfants et à toutes les initiatives qui les valorisent, les recueillent, les prennent en compte et les traduisent en actes. Ce numéro déclinera également en nombreux exemples les manières dont les participant·es se préparent pour faire vivre le riche programme de cet événement unique où la parole des enfants sera prise pour ce qu'elle est, une expertise que seuls les enfants et les adolescent·es peuvent porter ! ■



La **chouette** richesse de la **nature** racontée aux **enfants**

Fondateur et homme-orchestre de La Hulotte, le « journal le plus lu dans les terriers », qui a transformé – et transforme toujours – en naturalistes des générations de lecteurs, Pierre Déom, à 70 ans dont près de 50 consacrés à sa revue, s'adresse avant tout aux enfants. Un langage simple, de l'humour, un récit qui happe et de superbes illustrations qu'il dessine lui-même sont les ingrédients d'une recette éprouvée... qui marche aussi sur les adultes !

En bon enfant de la campagne, petit, Pierre Déom ne s'intéressait pas à la nature. D'ailleurs, les sciences naturelles l'assommaient. Ce n'est qu'en la quittant pour la ville, Charleville-Mézières où il part étudier à l'école normale, que, par manque, il en ressent le besoin et y prête attention. À tel point que, jeune instituteur d'une classe de campagne au début des années 1970, dans les Ardennes, avec une poignée de personnes inquiètes des dégradations en cours, il monte une association départementale de protection de la nature. « La destruction écologique était très active. C'était les Trente Glorieuses, et beaucoup d'argent était investi dans des programmes d'assèchement des marais, de destruction de haies, de remembrement... On voyait les milieux disparaître et les animaux avec. Pour agir, nous nous sommes dit que le mieux était de faire prendre conscience aux enfants qu'ils avaient un trésor à portée de main et qu'il fallait tout faire pour le préserver, en montant des clubs de protection de la nature un peu partout. »

L'extraordinaire complexité de la vie

La Hulotte des Ardennes, premier nom du journal, naît dans ce cadre comme bulletin de liaison des clubs du département. Déception, peu de clubs sont créés. En revanche, le journal rencontre un succès immédiat. Peu à peu, le bulletin se transforme en journal et essaime au-delà du département, écourte son nom en La Hulotte, supprime la rubrique de liaison des clubs et prend sa forme actuelle : une monographie détaillée sur une espèce, différente à chaque numéro. « Le but étant de montrer l'extraordinaire complexité, richesse, variété de la vie, ne serait-ce que d'une toute petite bestiole en apparence insignifiante. »

La préparation d'un numéro représente 1 000 à 1 500 heures de travail. Quand le choix d'une espèce, végétale ou animale, est arrêté, Pierre Déom et sa documentaliste Claire Ménissier se lancent dans la recherche de documentation scientifique. Il prend ensuite contact avec le ou la scientifique de référence sur le sujet pour compléter sa littérature, puis entame le long travail d'élaboration, assurant seul textes, nombreux dessins et mise en page. Les atours humoristiques de La Hulotte n'en font pas moins une revue de référence, saluée pour la rigueur de ses informations.

Apprendre en observant

L'esprit d'origine reste intact : « Je fais la revue en pensant exclusivement aux enfants. » Il faut dire que le rythme de la dégradation de l'environnement, constat qui a motivé la création de la revue, n'a guère changé non plus. « Les destructions se sont aggravées de façon effrayante. On utilise les pesticides depuis les années 1950, moins de 70 ans, soit une étincelle à l'échelon historique, et nous sommes à un niveau d'intoxication catastrophique. La survie humaine est en jeu à échéance proche, et on est infoutu de prendre les décisions qui s'imposent. »

Pour Pierre Déom, l'éducation populaire a un rôle à jouer pour favoriser l'observation, la compréhension et donc la protection de la nature. Plus jeune, il organisait des promenades d'observation pour les enfants. « Ce qui m'intéressait, ce n'était pas de faire des sorties dans des endroits paradisiaques de nature préservée, mais une exploration dans la haie du coin, par exemple. Il y a énormément de choses à dire sur chaque animal adapté de façon très fine à son environnement. C'est très instructif pour les enfants. Il faut leur expliquer et leur apprendre à être patients, mais très vite, on voit plein de choses. » Et pas besoin de vivre à la campagne ! « En ville, on peut faire beaucoup d'observation : des chouettes hulotte en plein Paris, des faucons pèlerins s'installent aujourd'hui sur les cathédrales ou les gratte-ciels et chassent les pigeons... »

« La nature est prodigieuse et l'observer est une activité formatrice aussi sur le plan de la citoyenneté, parce qu'on mesure la responsabilité qu'a notre espèce sur la planète et la nécessité absolue de tenir compte de la vie, pas seulement la nôtre, qui n'est qu'une espèce parmi d'autres. » ■

Propos de **Pierre Déom**
recueillis par la rédaction

EN SAVOIR PLUS

La Hulotte n°108
« La coccinelle à 7 points », est paru fin avril. Un second numéro sera consacré à la coccinelle, à paraître fin octobre-début novembre 2019.
lahulotte.fr

